SUR UNE NOUVELLE VORTICELLIDE, *Opisthonecta Henneguyi*,

par M. EMMANUEL FAURÉ-FRÉMIET.

J'ai trouvé dans une petite mare au bord de l'Oise, à Précy, une Vorticellide qui, je crois, n'a pas encore été décrite. Ce petit organisme mesure environ 140 μ de haut sur 100 de large; il est à peu près tronconique, terminé à sa partie postérieure par une calotte sphérique, à sa partie antérieure par un plan oblique qui porte le péristome; la collerette est peu développée; le vestibule est large et s'enfonce profondément dans le cytosome; le macronucleus est volumineux; il existe enfin une frange locomotrice bien développée, et jamais de pédicule.

Aux premières observations, je crus avoir affaire à quelque grosse Vorticellide dont les individus auraient quitté le pédoncule colonial; mais leur nombre ayant rapidement augmenté dans des proportions considérables, et ayant vu plusieurs fois des individus en voie de division, je fus bientôt certain que cet Infusoire était une espèce libre. Celle-ci se distingue des Urcéolaires en ce qu'elle est essentiellement nageuse et ne possède de ce chef, ni *velum*, ni armature pédieuse.

Elle se distingue des genre *Aestylozoon* (Engelmann) et *Hastatella* (Erlanger) par l'absence de tout organe pouvant représenter un reste du style, et par la présence d'une frange locomotrice postérieure qui renverse le sens de la natation. C'est pourquoi je crois utile de créer pour cette Vorticellide le genre nouveau *Opisthonecta*. Je suis heureux d'avoir l'honneur de dédier la première espèce à mon maître, et de la nommer en conséquence *Op. Henneguyi*.

L'Opisthonecta Henneguyi présente diverses particularités intéressantes; je signalerai l'appareil excréteur constitué par trois et quelquefois quatre vésicules contractiles échelonnées le long du vestibule et fonctionnant presque simultanément; leur débit total moyen est considérable, car il s'élève à 12.400 μ^3 par seconde; mais si on le compare au volume du corps de ce gros Infusoire on constate que le débit absolu, c'est-à-dire la quantité d'eau expulsée par 100 volumes de protoplasma en une seconde, est assez faible et s'exprime par $\frac{vt}{V} = 0{,}011$.

La partie inférieure du corps ne présente, chez cet Infusoire dépourvu de pédoncule, ni la calotte basale (Korticalplasma des auteurs allemands), ni la *scopula*, si caractéristiques des Vorticellidæ; ce fait est intéressant pour l'anatomie comparée des Infusoires ciliés.

Opisthonecta Henneguyi s'enkyste avec une facilité remarquable; il suffit d'abandonner quelques individus dans une goutte d'eau pour retrouver ceux-ci enfermés quelques heures après dans un kyste à double coque, épaisse et hyaline; les conditions physiologiques de

l'enkystement sont difficiles à déterminer; le moindre trouble tel qu'asphyxie ou empoisonnement faible suffit à l'empêcher; la présence d'une trace d'acide tartrique semble pourtant l'accélérer, tandis que la présence d'acide phosphorique à 0,06 p. 100 le retarde considérablement en produisant une réduction de la masse du corps de l'Infusoire que l'on ne pourrait mieux comparer qu'à un amaigrissement extrême, si pareille comparaison pouvait s'appliquer à un Infusoire. Les kystes de l'*Opisthonecta* sont des kystes de protection. Il est intéressant de remarquer à ce sujet que j'ai trouvé cet Infusoire dans une mare temporaire, complètement asséchée pendant la saison estivale.

Je n'ai pas encore réussi à faire sortir l'Infusoire de son kyste; tout au plus ai-je réussi à accélérer les battements des vacuoles excrétrices en traitant un kyste alternativement par la potasse à 30 p. 100 et l'eau distillée.

Opisthonecta Henneguyi est une Vorticellide nageuse; mais la force de sa frange locomotrice semble très mal utilisée pour la natation, car la partie basale de cet Infusoire, qui est très large, oppose une résistance considérable à son mouvement; celui-ci, d'ailleurs, est assez lent. Il existe sur la face ventrale du disque, immédiatement au-dessous de la frange adorale, et indépendamment de celle-ci, une frange limitée constituée par des cils très longs (30 μ environ), non vibratiles, animés de mouvements ondulatoires d'une grande lenteur; peut-être cette frange ciliaire, inconnue jusqu'ici chez les *Vorticellidæ*, joue-t-elle le rôle d'un gouvernail; elle semble en effet maintenir l'orientation de l'Infusoire dans une direction à peu près constante.

(*Travail du laboratoire de cytologie du Collège de France.*)

VI. — Étude sur les constituants colloïdes du sang. Le fibrinogène. — La coagulation,

par M. Henri Iscovesco.

J'ai montré, dans une série de notes précédentes, que lorsqu'on isole par dialyse prolongée les globulines du plasma, qu'on les reprend ensuite après les avoir longuement lavées à l'eau distillée, et qu'on les redissout dans une solution très légèrement saline (1 p. 1000), on constate qu'il existe dans le plasma deux espèces de globulines : des globulines positives et des globulines négatives.

Si on procède de la même manière avec les globulines du sérum, on constate que ce liquide ne contient plus que des globulines positives.

J'ai montré, d'autre part, que la fibrine de caillot est un complexe formé de globulines positives et négatives.